

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 39

Artikel: Bourg
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223481>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

C'est ce que l'auteur appelle « la calvitie des fanfares », qui sévit surtout parmi les musiciens de l'Instrument.

Pourquoi le trombone hâte-t-il la chute des cheveux, tandis que le piano l'arrête? La statistique ne le dit pas, et d'ailleurs ce n'est pas son affaire. Mais il est facile de contrôler chaque soir, au théâtre, ces affirmations musico-capillaires, en inspectant les crânes des musiciens de l'orchestre.

ÉCHANGE DE POLITESSES.

L'HISTOIRE qu'on va lire est d'une exactitude scrupuleuse.

M. G., un grand négociant en grains, de Paris, a réuni dans son château la plus merveilleuse collection de miniatures qu'on puisse rêver. L'autre jour, il reçut de M. Z., un amateur, une lettre qui lui demande l'autorisation de visiter cette collection.

M. G. répond aussitôt qu'il se met entièrement à la disposition de M. Z., et il ajoute que, le château étant éloigné de la commune de quatre kilomètres, sa voiture attendra le visiteur à la gare et que, si celui-ci y consent, il aura l'honneur de l'inviter à partager son modeste déjeuner.

M. Z., trouvant cette offre familière, répliqua par une épître un peu vive et dans laquelle il traitait M. G. de meunier.

M. G. prit aussitôt sa plume et répliqua ainsi à M. Z. :

— Le déjeuner que je vous offrais était sans façon. Il n'y aurait eu à table que le meunier, son fils... et vous !

DANS LE BROUILLARD.

L'ONORE Boisec était, ce jour-là, d'humeur... j'allais dire de chien, mais par égard pour Hector, le fidèle compagnon de ses grimpées à la recherche du gibier des hautes Alpes, je dirai d'humeur massacrante. Pensez donc; n'a-t-il pas, ce matin, à peine en route, rencontré une vieille femme ! Or, chacun sait ça, le chasseur, tout en se croyant l'être le plus accompli qui traîne ses semelles à la surface de notre pauvre globe, est superstitieux comme le dernier des charbonniers. Rencontrer en partant pour la chasse une vieille femme, trouver un soulier perdu sur le chemin la pointe tournée vers l'orient, voir voler trois corbeaux à sa gauche, signifie maléfice, guignon, brouillard. Et, voyez la toute-puissance de la suggestion, la seule pensée du carnier qu'il faudra, le soir, rapporter aussi plat que la graine de l'herbe dite Bourse-à-pasteur, suffit pour que tout aille de travers.

Carnier vide, abomination ! La sagesse de quarante générations de stoïciens ne saurait y résister, car comme le dit si justement E. Blaze : rien de plus léger qu'un carnier plein, mais rien de plus lourd qu'un carnier vide. La nature a horreur du vide, affirment les physiiciens ; c'est faux, chasseur véridique vous le dira, s'il y en a.

Donc Boisec a, au petit jour, rencontré une vieille femme, si vieille, tout en parchemin ridé qui, une hotte sur le dos et son bâton à la main, cahotait parmi les cailloux du sentier. Elle, polie, lui souhaite le bonjour ; lui, répond par un grognement, puis, dix pas plus loin, se met à jurer tout haut comme un païen qu'il est, afin de conjurer le mauvais sort.

— Journée mal commencée, par Saint-Hubert ! Satanée vieille, va ! Le soleil se lève trouble, exprès pour changer le temps, et ces petits flocons gris qui se traînent sur les sommets ne présagent rien de bon : pluie ou tout au moins brouillard... Que diable, cette vieille fait-elle là si matin ? Elle revient du sabbat, bien sûr, à moins qu'elle n'ait joué Macbeth cette nuit. La constitution devrait interdire à ces horribles chevaucheuses de balais de sortir, en temps de chasse, avant huit heures du matin. J'en ferai la proposition ; on l'a souvent revisée pour moins que cela... Si je m'écoutais, je retournerais me coucher ; il fera beau, là-haut, dans le brouillard !...

Là-haut c'est le col du Grimsel et les pentes escarpées qui, à l'ouest du Lac-des-Morts, descendent des Sidelhörner dans la vallée du Rhône, au-dessus de Haut-Châtillon. Terrain de chasse idéal ; entassements de rocs éboulés ; pentes de gazon où seules les chèvres montent encore ; champs de neige durcie dans le fond des ravins ; petits lacs bleus aux eaux tranquilles ; sifflement des marmottes dans le grand silence de la nature déserte. Grimper là précédé d'Hector, quêtant le nez haut, et, le ciel bleu sur la tête, tenir à la main ce bon fusil bronzé par la fumée dont parle Victor Hugo, est un plaisir des dieux... quand on n'a pas, au départ, rencontré de vieille femme.

Boisec en fait, une fois de plus, la dure expérience. Aujourd'hui tout va mal ; jusqu'à midi, pas un poil, pas une plume, rien de rien, et le temps commence à se couvrir.

Enfin voici sept perdrix blanches, qui partent sous les pieds du chasseur. Hector ayant mauvais vent ne les a pas senties, et son maître déjà nerveux, surpris par leur brusque départ, trop pressé de tirer, le manque de ses deux coups. Ça arrive au meilleur tireur ; certains jours, on tirerait les yeux fermés que tout coup porte, mais quand la déveine s'en mêle, on manquerait au gîte, à dix pas, un lièvre gros comme un hippopotame.

En voici un, pas tout à fait si gros, mais que néanmoins Hector arrête selon toutes les règles de l'art. Cette fois ça ne peut manquer, et nique à la bredouille. — Tout beau, Hector ; tout beau, brave chien ! Ah ! oui ; vous croyez ! Le lièvre déboule pour, au moment où le chasseur met son fusil à l'épaule, d'un seul bond disparaître derrière un gros granit ; toujours masqué par de nouveaux blocs, il ne redevient visible qu'à cent pas de là hors de portée, et le lièvre, comme l'occasion, ne revient pas. Satanée vieille !

Une heure bientôt. De l'autre côté du Rhône de lourds nuages courent au flanc des montagnes et le vent vient de là. Du brouillard... Ce serait le comble ! Jolie la promenade dans le brouillard, et pas facile à trouver le chemin de la table d'hôte dans ce pays désert... Enfin bast ; au pis aller, j'ai ma boussole... Tiens ! Hector de nouveau en arrêt...

Le chasseur prépare vivement son fusil, tandis qu'un grand lièvre de neige, devant le nez du chien, détale comme une flèche sur le gazon. Pan ! pan !... manqué ! — Je suis ensorcelé, rugit Boisec, tandis que l'écho des coups de feu roule le long de la montagne avec un bruit de tonnerre, et que le lièvre, suivi à vue par Hector, descend la pente de toute la vitesse de ses quatre pattes... Manquer un lièvre si beau à tirer ! impardonnable, ma parole ! Que le cric me craque si j'ai jamais plus mal tiré qu'aujourd'hui, moi, Boisec, le roi des bécassiers... Joli roi ! en vérité ! Heureusement que je suis seul et puis compter sur la discrétion d'Hector ; Beautir n'en saura rien ; c'est lui qui rirait !... Peut-être d'ailleurs la bête n'est-elle pas manquée tout à fait. Il m'a semblé qu'au second coup elle a fait un saut de côté ; allons voir s'il y a du poil... Il y a du poil, en effet, je ne me suis pas trompé ; Hector va la rapporter ; en attendant, une pipe et du calme.

La pipe allumée voici tout là-bas Hector qui revient à son maître la gueule vide, l'oreille basse, le regard inquiet. Son maître n'est pas patient, il le sait de science certaine, et la réception qui l'attend risque de manquer de charme. Pourtant il vient résigné ; un chien, pour vivre avec les hommes, doit être très philosophe.

— Eh bien ? se borne à demander Boisec, où est-il ? Tu ne l'as pas trouvé ?... Il est trop écrasé pour se mettre en colère ; les grandes douleurs sont muettes ; puis, à cet instant précis, il sent un air froid, et se retournant, voit comme une haute muraille grise fonder sur eux.

— Sapristi, le brouillard ! Me voilà soigné !... C'est le brouillard, en effet, humide, lourd, qui en un clin d'œil les enveloppe de toutes parts, rideau gigantesque abaissé du ciel à la terre. On

ne verrait pas la tour Eiffel à cinquante pas. C'est le moment d'imiter le lièvre... détalé au plus vite. En avant la boussole.

Le chasseur, sans même ôter son sac, plonge la main dans la poche où, depuis qu'il chasse, invariablement, se trouve la précieuse aiguille... Ah ! non, encore une fois, la nature n'a pas horreur du vide ; la boussole n'y est plus ! Très ému, sans oser se l'avouer à lui-même, avec un vilain frisson tout au long de l'échine, il cherche partout, fouille et refouille les dix poches qu'il a sur lui, vide son carnier sur le gazon... de boussole, point, pas davantage que de petits pâtés chauds dans le cachot d'Ugolin ; et le brouillard de s'épaissir toujours plus. Satanée vieille !

— Où coucherai-je ce soir, si cette infernale brume persiste ? Retrouver mon chemin par les pentes où j'ai passé ce matin, est impossible ; donc, rester ici à l'abri d'un rocher, ou descendre en ligne droite dans la vallée. Peut-être aurai-je la chance de couper le sentier de Haut-Châtillon à un endroit où il est bien marqué, de sorte que je n'aurai plus qu'à le suivre en remontant... Allons-y ; viens Hector.

(A suivre).

Dr Châtelain.

Le véritable Messenger Boiteux de Berne et Vevey pour 1931. — 224e année. — Editeur : Société de l'Imprimerie et Lithographie Klausfelder, à Vevey. — Prix : 60 cts.

Le voilà revenu, le « Messenger Boiteux » toujours guilleret malgré ses 224 ans ! — Dans son avant-propos il fait comme d'habitude entendre la voix du bon sens et, avec un brin de douce philosophie, il parle de ces précieux viatiques : le travail, la concorde et l'amour du pays ! — Bravo !

Le choix des récits est varié, et chacun est sûr de trouver la note qui lui convient : « Sans Rôti » est une originale nouvelle traduite de l'italien. — « T'en fais pas » est une jolie page du Dr Gustave Krafft. — « Comme Heidi » est une émouvante évocation valaisanne. — « Le Fauconnier de Montjovet » est un intéressant conte du XIVe siècle.

A côté de ces morceaux de résistance, le château de Champvent est dévoilé par M. Eug. Mottaz, une belle vue à vol d'oiseau nous fait connaître le Haut-Valais, des anecdotes, poésies, boutades (quelques-unes en patois), et de jolies illustrations complètent ce charmant recueil qui, — avec sa vieille couverture où le « Messenger Boiteux » tend inlassablement sa lettre — rappelle tant de nos vieux souvenirs... B. M.

Au Bourg, à partir du 26 septembre, le premier film comique « sonore et chanté » **Mon Curé chez Mon Rabbïn**, tiré d'une pièce célèbre en Amérique « Abie's Irish Rose », de Anne Nichols.

Cette bande en tous points charmante, où le comique, l'émotion, la satire alternent avec un égal bonheur, est un chef-d'œuvre de fine observation et de belle humeur. Les travers de chacun des personnages sont caricaturés avec une verve irrésistible. Défendu par une pléiade d'artistes de grand talent « Mon Curé chez Mon Rabbïn » attirera au Bourg les amateurs de gaieté, d'humour et de fantaisie.

Louez vos places à l'avance au 26.783.

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Robert DODILLE

Le Vrai Chemisier-Spécialiste

Présente actuellement ses
Chemises d'été et de sports
Fr. 12.75, 15.—, etc.

— ENVOIS A CHOIX —

Lausanne

Haldimand, 11